

Utiliser le dessin dans nos cours ?

Christophe Nicolas

Le 21 avril 1999

Qui de nous n'a pas remarqué avec quelle facilité les élèves gribouillent et dessinent sur tout ce qui tombe entre leurs mains : couvertures de cahiers, trousse, jeans, chaussures, etc. Sans aucun doute, le dessin appartient à l'univers des "ados". Les productions graphiques telles que les bandes dessinées, les dessins animés ou même les jeux vidéos tiennent une place importante dans leur vie. Elles permettent de les familiariser avec une kyrielle d'idées, de sentiments et de valeurs. Or l'un des objectifs majeurs de notre discipline est de faire rédiger l'élève. Écrire est une nécessité à bien des égards. C'est une clé de la liberté personnelle. Elle permet de parvenir à la raison et donne pouvoir sur les choses de la vie. L'écrit devient alors l'instrument indispensable d'accès aux savoirs.

Hélas, cette opération constitue, bien souvent, un véritable "casse-tête" pour nombre de collègues. Élaborer des réponses brèves à partir de l'étude d'un document pose peu de problèmes. Mais dès lors qu'il s'agit de construire des phrases, le professeur se heurte à de nombreux obstacles. C'est bien connu, chaque élève fonctionne différemment devant la trace écrite. Une multitude de facteurs entrent en jeu qui dépendent eux-mêmes de conditions aussi diverses que la personnalité, l'histoire ou l'environnement de l'individu. Beaucoup de collégiens ont du mal à donner du sens à un document. Un texte lu appartient au monde de l'abstrait tant que sa signification n'apparaît pas. Malheureusement, plusieurs lectures ne suffisent pas toujours à le comprendre. *Pour écrire vite, il faut avoir beaucoup pensé*» disait Baudelaire. En effet, savoir écrire ou rédiger n'est pas inné mais cela résulte d'un ensemble de capacités dont chaque élève doit s'enrichir. Le professeur est là pour l'y aider.

Une autre difficulté réside dans l'intérêt que l'adolescent porte sur la nécessité de rédiger. Bien souvent, il ne lit ou n'écrit que pour faire plaisir à l'adulte. Il ne perçoit pas toujours la possibilité de communiquer, de comprendre, de s'enrichir ou de grandir par l'écriture. Une conclusion s'impose donc : **faire rédiger par l'élève dépend, avant tout, de son appétit culturel et du plaisir qu'il y trouve.** Dans ces conditions, pourquoi ne pas encourager l'écriture par le moyen du dessin ? Ce support est plus familier aux élèves qu'un texte quelconque. La mise en activité sera d'autant plus aisée qu'ils se sentiront impliqués dans la tâche à accomplir. Cette activité est libre de contraintes et offre des possibilités de préhension d'outils différents : crayons, stylo, gouache, craie, feutres, etc. Le but est d'utiliser le dessin comme un pont entre le document et son commentaire écrit. Le fait de gribouiller quelques traits ou quelques formes peut rendre les idées beaucoup plus claires et par là-même faciliter le passage à l'écrit.

De plus, rappelons que le dessin demeure l'un des premiers apprentissages pratiqués à l'école, avant même ceux de la lecture et de l'écriture. Sa technique nous ramène au contexte de l'enfance.

Dessiner, c'est aussi écrire. Le pictogramme est à l'origine de l'écriture. Avant d'écrire l'homme a dessiné. Il a dessiné pour écrire et communiquer. Dans nos classes, c'est un acte qui se fonde sur un registre de formes et de symboles dont le but est de rapprocher l'image de ce que l'on a compris de la trace écrite du cours ou d'un document. Le dessin est donc plus qu'une simple forme

d'expression. C'est un langage, une écriture qui raconte une histoire. Le dessin est une forme d'écriture qui permet de mieux lire la réalité d'un document et, par la suite, de mieux rédiger des réponses lors de son commentaire. Alors pourquoi ne pas l'employer dans nos situations d'apprentissages ?

Cela dit, peut-être faut-il encore souligner l'intérêt de ce travail en collège en nous appuyant sur les travaux du psychologue P. OSTERRIETH⁽¹⁾. Selon lui, le dessin chez l'enfant comprend quatre étapes :

- **Niveau 1** : le gribouillage (2 à 3 ans)

- **Niveau 2** : le schématisme (3 à 9 ans environ).

L'intention figurative est manifeste. Le dessin est délibérément représentatif même s'il n'est pas conforme aux apparences visuelles. C'est l' "âge d'or" du dessin enfantin.

- **Niveau 3** : le réalisme conventionnel (9 à 13 ans environ).

La représentation devient plus attentive aux apparences visuelles : abandon du schématisme et attention croissante aux formes, aux détails, aux proportions ; particularisation des sujets représentés et ébauche de la 3^o dimension.

- **Niveau 4** : la différenciation des évolutions individuelles et le tarissement de l'activité graphique (puberté et adolescence).

Il y a chez les uns, diminution de l'activité graphique suivie fréquemment de son arrêt ; chez d'autres, poursuite d'une certaine évolution, avec, parfois, une production de niveau quasi artistique...

En lisant ce tableau évolutif, on comprend que cette méthode qui s'adresse aux élèves les plus jeunes du collège (6^e, 5^e voire 4^e) peut offrir des possibilités multiples et diversifiées. Pourquoi ne pas profiter de cette opportunité ?

(1) OSTERRIETH P. (1976), *Le dessin chez l'enfant*, tome IV, PUF.

Donner du sens au texte

Voici l'exemple d'une leçon qui intervient dans le cadre de l'étude de la condition de la classe ouvrière, en classe de 4^e.

Cette leçon découle d'une démarche déductive. Une heure est, d'abord, consacrée à la découverte du monde ouvrier au travers de photos et de caricatures. Les élèves doivent réaliser et compléter un tableau montrant les différents types d'ouvriers, le travail des ouvriers et leurs conditions de vie. La seconde heure est destinée à donner une vision plus concrète du monde ouvrier, à partir d'un texte de *Germinal* d'Émile ZOLA :

- 1- Lis le texte et ensemble nous expliquerons les mots difficiles.
- 2- Dessine le plan de chacune des deux pièces avec la disposition des objets.
- 3- Réalise l'arbre généalogique des Maheu selon le modèle proposé au tableau.
- 4- Rédige quelques phrases sur les conditions de vie des Maheu.
- 5- À quelle catégorie d'ouvriers, les Maheu, appartiennent-ils ?

Cette étude de texte à l'aide de l'activité graphique permet de réinvestir des capacités bien connues :

- dégager, organiser, classer et hiérarchiser des informations.
- rédiger une brève synthèse.

Mais, surtout, on construit chez les élèves une vision plus concrète de l'espace et du mode de vie ouvrier. On donne forme à ce qui est abstrait. Il devient plus facile de rédiger sur le papier ce que l'adolescent a compris du texte grâce au dessin.

Dans le même ordre d'idées, d'autres pistes de travail peuvent être ouvertes :

- montrer l'expansion du réseau ferroviaire au XIX^e siècle ou bien celle du Grand commerce au Moyen Âge, en retraçant à partir de textes les étapes de ces expansions.
- allier le récit à la bande dessinée pour décrire, par exemple, le formidable exploit du voyage autour du monde de Magellan ...
- se familiariser avec la presse dans le cadre de la semaine de la presse.

La première séance peut porter sur l'analyse de diverses caricatures émanant de quotidiens français. Le travail se fait par groupe. Une deuxième séance traite de l'actualité vue par les *"guignols de l'info"*, sur Canal Plus. Dans les deux cas l'objectif est de comprendre comment une information est rendue humoristique. Enfin, dans une dernière séance, on donne un article aux élèves. Chacun dispose d'une heure pour prendre connaissance du texte et pour en ébaucher une caricature. Le travail est à terminer à la maison.

Répondre à la problématique d'une leçon

Toute séquence ou séance est conçue à partir d'une problématique à laquelle on se doit de répondre à un moment donné. Le dessin est, alors, un moyen comme un autre de vérifier si l'élève est capable de comprendre la trace écrite du cours.

Cette vérification permet, non seulement, d'évaluer l'adolescent mais aussi d'évaluer le travail du professeur, ce qui est loin d'être négligeable. **Le dessin révèle les lacunes ou les points forts de nos leçons.** Il n'y a pas de honte à reconnaître les défauts de ses propres cours. Au contraire ! On ne peut évoluer sans faire d'erreurs. C'est à nous de les rectifier en bénéficiant, pourquoi pas, de l'aide des élèves.

Ainsi, à la fin de la séquence consacrée à l'Afrique en classe de 5^e, les élèves doivent concevoir des dessins pour répondre à la question principale du cours : *MAIS OÙ VA L'AFRIQUE ?*

À ma grande surprise, toutes les productions, sans exception, dressent un tableau pessimiste de ce continent. Les représentations sont presque les mêmes qu'en début de séquence : l'Afrique reste le continent noir ! Tout y est noir pour l'oeil occidental ! Pourquoi cette vision est-elle triste et si caricaturale ?

La réponse n'est pas longue à trouver. Toutes les séances, pratiquées en classe, insistent trop sur les causes des malheurs de l'Afrique. La place des problèmes de ce continent est tellement privilégiée que les efforts de nuances n'ont pas été retenus. Par conséquent, les représentations des élèves n'évoluent guère. Néanmoins, ce constat d'échec a permis de mieux rebondir pour rectifier le tir. Une leçon, en forme de bilan, après les séquences sur l'Algérie et la Côte d'Ivoire est mise en oeuvre. On part de l'analyse de différents dessins d'élèves afin de constater et de comprendre ce tableau pessimiste de l'Afrique. Ensuite, une série de textes tirés de la revue *Croissance* est étudiée pour montrer que cette partie du monde reste porteuse d'espoir. Enfin, chacun peut répondre de nouveau à la problématique du cours *-MAIS OÙ VA L'AFRIQUE ? -* soit par un dessin, soit par une synthèse rédigée.

Réinvestir les connaissances des leçons

Cette possibilité nécessite la présence de l'image dans la leçon mise en place. Les élèves ont besoin de modèles afin de trouver des idées.

En 5^e, après l'étude de reportages et d'affiches sur la prévention routière, on peut demander à chacun de réaliser une affiche visant à sensibiliser les jeunes au

respect des règles de la sécurité routière. Il est aussi possible de concevoir des publicités vantant les atouts de la commune des élèves et ce dans le cadre de la séance sur l'armature urbaine en Europe, en classe de 4^e ou à propos de la hiérarchie urbaine française en classe de 3^e.

Bien d'autres pistes existent : publicité sur le collège et ses atouts, en éducation civique pour la classe de 6^e ; affiche pour la protection de l'enfance en 5^e, etc. Mais, de toute manière, il faut partir d'un exemple précis pour donner des idées de travail. Dans cette démarche, l'intérêt de faire rédiger l'élève semble moindre. Néanmoins, on peut toujours lui demander de commenter par quelques phrases ce qu'il a voulu montrer dans sa production.

Attention ! le dessin n'est pas une fin en soi !

Répondre à une problématique par un dessin n'est pas d'une très grande utilité si l'on n'incite pas l'adolescent à rédiger. Le dessin n'est qu'un prétexte à l'écriture et c'est tout ! Pour mieux comprendre, voici l'exemple d'un travail préparé cette année en étroite collaboration avec un professeur de mathématiques pour une classe de 5^e. Il s'inscrit dans la séquence sur l'Europe très chrétienne. Les élèves vont étudier le style de l'église de Cabrières d'Avignon.

Pour ce faire, ils sont invités, d'une part, à construire une maquette de cette église en cours de mathématiques et, d'autre part, à travailler sur les arts de l'Europe chrétienne au Moyen Âge. Une visite de l'église est prévue pour donner aux élèves une idée plus précise du travail. En histoire, trois heures sont consacrées à l'étude de l'art roman et de l'art gothique, à la suite de quoi un plan de l'église de Cabrières est donné. Il ne comporte aucune notation. La première tâche consiste à repérer les éléments qui appartiennent au style roman, puis par déduction, chacun doit noter les éléments romans qui manquent. Le but est, lors de la séance suivante, de redessiner le plan de l'église de Cabrières afin que celle-ci possède toutes les caractéristiques de l'art roman. Les dimensions, l'épaisseur des murs doivent être respectées. Les différentes parties de l'église sont à écrire soigneusement sur le plan. Bien sûr, le travail est noté en fonction de la qualité de sa réalisation, de son exhaustivité mais aussi selon les explications de l'élève : *«Comment et pourquoi a-t-il modifié le plan de cette église ?»*. Cette dernière consigne reste aussi importante que les autres. En effet, elle montre si le croquis joue réellement son rôle dans l'acquisition de l'écriture.

Bilan

En fin de compte, cette activité ne paraît efficace que si l'on respecte une progression annuelle bien établie :

- On ne peut d'emblée et dans des conditions identiques demander à tous nos élèves de réaliser des productions graphiques. Prenons, par exemple, le cas de la 4^e techno. Si le dessin peut être pratiqué lors d'études de documents, il faut laisser plus de temps à sa réalisation. De surcroît, imposer le dessin pour répondre à une problématique de séquence est une tâche très lourde pour ce type d'élèves. Beaucoup se retrouvent perdus sous le flot d'informations à traiter. Ils se trouvent, alors, incapables de réaliser des travaux corrects. Par conséquent, les raisons, les modalités et les objectifs de cette méthode doivent être présentés clairement et le plus tôt possible.

- Cela dit, l'important reste de ne pas brusquer l'élève. Ainsi, il semble plus judicieux, les premières fois, de proposer le dessin comme une tâche à accomplir à la maison afin de laisser une plus grande liberté de temps, de réflexion et d'action. Ensuite, cette pratique est poursuivie pendant nos cours lors des mises

au travail.

- Bien évidemment, le dessin ne doit pas retarder l'accès à l'écrit. Il n'est là que pour permettre à l'élève de progresser dans la rédaction. C'est dans cette perspective que j'ai demandé à certains élèves de rédiger un commentaire de leur dessin. En définitive, l'important est de rester à l'écoute des besoins de chacun. Un jour, l'un demandera de cesser l'activité graphique car il se sent, désormais, capable d'écrire directement, tandis qu'un autre préférera encore passer par cette étape qui lui semble plus intéressante que la mise au travail habituelle. Ainsi, cette année, plusieurs élèves sont venus directement me voir pour dessiner et ensuite rédiger sur tel thème du cours, alors que d'autres m'ont fait comprendre que, désormais, ils se sentaient capable de rédiger sans passer par le dessin.

- Enfin, toutes les leçons ne se prêtent pas aussi aisément à cette activité. Des choix pragmatiques sont à effectuer au préalable. En effet, le dessin fait, parfois, obstacle à toute vision nuancée des faits. Expliquer par un dessin les rapports entre bourgeois et ouvriers au XIX^e siècle présente le risque non négligeable de tomber dans une vision caricaturale de la société. Cette remarque révèle un aspect intéressant : s'il est impossible d'expliquer une leçon par le dessin, il est probable qu'elle le sera plus encore en rédigeant. Dans ces conditions, le professeur doit veiller à tout prix à la clarté de l'exposé de son cours.

Mises à part ces remarques, je ne vois pas d'obstacles majeurs à l'utilisation du dessin. Cette méthode mérite d'être pratiquée, non seulement parce qu'elle intéresse et implique une bonne partie des élèves à l'étude de notre discipline mais aussi parce qu'elle permet à certains de progresser. Témoins ces deux cas bien différents :

- Le premier élève se nomme Jules. Il est en 5^e. En début d'année, ses résultats en français et en histoire-géo sont très médiocres. Mais, Jules aime particulièrement dessiner. Grâce aux dessins effectués en classe, il peut s'exprimer sans blocages et se sent mis en valeur. Cela le rassure et du jour au lendemain, Jules éprouve un intérêt plus vif pour l'histoire-géo. Ses notes s'améliorent naturellement. Dès lors, il n'est plus un élève en grandes difficultés scolaires et ce même dans d'autres matières !

- Le deuxième exemple concerne une élève que j'ai eu en seconde, il y a trois ans. Siham avait de grandes difficultés d'expression. Mais, en classe de module je me suis aperçu qu'elle était capable de construire des synthèses rédigées très complètes, en passant d'abord par des schémas ou des dessins. Son besoin était de présenter clairement ses idées à l'aide de petits croquis. Une fois cette étape passée, elle rédigeait rapidement et très clairement. Pour elle aussi les progrès réalisés dans l'année ont été notables.

Bien sûr, d'autres exemples peuvent être mentionnés, mais là n'est pas le but de cet article. La pratique du dessin en histoire-géo ne fait pas force de loi. Elle n'est pas à suivre aveuglément et elle n'est pas non plus synonyme de réussite absolue. Mais elle permet à quelques-uns de progresser dans l'apprentissage de l'écrit. C'est un espace de liberté qui peut s'élargir à d'autres domaines tels que le collage, la poterie ou la sculpture. L'objectif est de "déverrouiller" les différents blocages que les élèves peuvent présenter. Écrire est à la portée de tous, à condition de varier les situations d'apprentissages. Pour faire rédiger, il faut susciter l'engagement et la motivation de tous. On n'écrit pas à partir de rien, sans préalables ni contexte, sans l'envie de le faire et sans stimulation de cette envie. Si la pratique du dessin mérite encore réflexion, il ne faut pas oublier que ce n'est qu'une porte d'accès à l'écriture parmi tant d'autres...